

Félicien Rops et le diabète phosphaté au 19^e siècle

Félicien Rops and phosphatous diabetes in the 19th century

Harry Dorchy

Clinique de Diabétologie, Hôpital Universitaire de Enfants Reine Fabiola, U.L.B., Bruxelles

RESUME

Félicien Rops a été un des meilleurs dessinateurs-graveurs du 19^{ème} siècle, et l'artiste belge le plus sulfureux. Rops a aussi été un épistolier prolifique. Dans sa correspondance, il se plaint de plusieurs maladies imaginaires ou réelles dont le diabète phosphaté. Les causes et les traitements du diabète à cette époque sont décrits.

Rev Med Brux 2010 ; 31 (Suppl) : S 125-7

ABSTRACT

Félicien Rops was among the 19th century's finest draughtsmen and Belgium's most sulphurous artist. Rops was also a prolific letter-writer. In his correspondence, he complained of real or imaginary diseases among which phosphatous diabetes. Causes and treatments of diabetes at that time are described.

Rev Med Brux 2010 ; 31 (Suppl) : S 125-7

Key words : Félicien Rops, diabetes

INTRODUCTION

Dans son livre « Un siècle de Peinture Wallonne, de Félicien Rops à Paul Delvaux », Paul Caso écrit : « Si Félicien Rops inaugure notre siècle d'art wallon, c'est qu'il a donné à la richesse de son individualité, si spécifiquement wallonne, une échelle européenne qui, avec le recul du temps, a rayonné dans le monde. Comme l'art de Redouté, de Saint-Hubert, dont les collectionneurs se disputent les merveilleuses roses. Comme les œuvres de René Magritte et de Paul Delvaux »¹. De très nombreux ouvrages ont été consacrés à ce génial dessinateur, lithographe, graveur, peintre, épistolier, né à Namur en 1833 et décédé près de Paris en 1898. Dans la deuxième moitié du 19^e siècle, Rops était le graveur-illustrateur de livres le plus célèbre et le plus cher en Belgique et en France. La dame au cochon est son œuvre sulfureuse la plus célèbre (Figure 1). Les principaux repères biographiques ont été résumés précédemment².

Dans sa vaste correspondance (sans doute 3 à 4000 lettres dont certaines sont illustrées, mais toutes ne sont pas répertoriées) rédigée avec virtuosité, verve, emphase et humour, Rops a décrit ses maladies réelles ou imaginaires. A partir d'elle, j'ai écrit deux articles sur les relations entre Rops, la médecine, les médecins et les maladies^{2,3}. L'une de ses maladies est le diabète phosphaté. Qu'est-ce et comment le traitait-on?



Figure 1 : La dame au cochon ou Pornokratès. Gravure d'A. Bertrand d'après le pastel aquarellé de F. Rops, 1896

DIABETE PHOSPHATEUX

Dans une lettre du 29 juin 1885 adressée à l'éditeur Alphonse Lemerre à propos de son illustration

des «Diaboliques» de Barbey d'Aureville, Rops demande un délai jusqu'au 30 août : « J'ai été huit mois malade & je le suis encore et gravement car le diabète est toujours grave ».

Dans une lettre du 8 avril 1886, Rops se plaint à l'ami fidèle, à François Taelmans (peintre et graveur belge, cousin par alliance de Rops ; 1851-1931) : « Moi aussi j'ai eu à pâtir : au mois de juin dernier, je suis tombé malade & gravement : j'avais un « diabète phosphatique ». C'est la maladie des gens exubérants qui se dépensent trop, de toutes façons, & tu sais que j'en suis un : « trop exubérant » en tout. On meurt très proprement & très vite de cela, à ce qu'il paraît. J'ai résisté & je suis sinon guéri, du moins en bonne voie de guérison, & prêt, je l'espère, à faire un tas de bonnes œuvres pour réjouir le Diable & lui causer quelques belles joies. ». A la fin de sa lettre Rops conseille : « Tâche un peu vite d'avoir un fils afin que je lui passe mes vertus et ma clientèle : Maison Satan & C^{ie}. – Feignant !! »...

Dans un reportage sur Rops pour le journal « l'Echo de Paris », Charles Formentin écrit en 1891 : « Le malade dont on vous donnait l'autre jour de si mauvaises nouvelles me secoue vigoureusement la main. Je lui trouve une fière mine, et je n'ai jamais vu un convalescent si robuste. A le voir avec sa barbiche un peu grise, son teint coloré et son ventre suffisant, on dirait un homme qui sort de table plutôt que de maladie »⁴. Rops avait considérablement grossi (Figures 2 et 3).

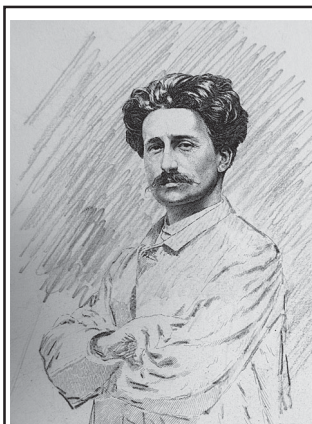


Figure 2 : Rops aux bras croisés, par E. Burney. Eau-forte datée 1887, mais il s'agit de Rops à un âge plus jeune.

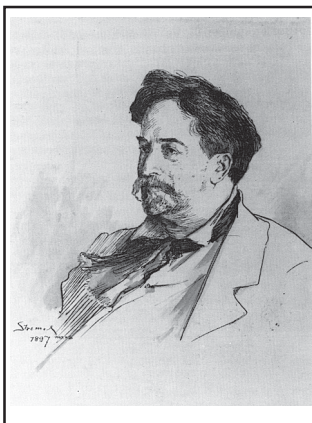


Figure 3 : Rops à 64 ans, par M. Stremel. Dessin daté 1897, soit un an avant la mort de Rops. L'embonpoint est manifeste. Catalogue de la vente publique Simonson du 15 décembre 1990 (n° 9).

Il s'agit certainement d'un diabète de type 2 lié à l'embonpoint. Le terme de diabète « phosphatique » n'existe plus dans les traités de diabétologie. Toutefois, en 1909, Lépine⁵ dans son traité intitulé « Le diabète sucré » écrit que « B. et J. Tessier (Tessier. Diabète phosphatique. Thèse de Paris, 1876) ont attiré l'attention sur l'alternance de la glycosurie et de la phosphaturie. Ce sont surtout les phosphates terreux qui sont augmentés chez les diabétiques ». Dans les « Actualités médicales » de 1912, Lépine⁶ précise que « J. Tessier a émis l'hypothèse ingénieuse que, sous l'influence de conditions inconnues, le glucose se dédoublerait en acide lactique ($C^6H^{12}O^6=2C^3H^6O^3$), dont la présence dans le sang créerait un état très favorable à la décomposition des phosphates calcaires. En fait, la fragilité des os a été plusieurs fois observée dans les diabètes graves ». L'ostéopénie est une complication du diabète qui peut être diagnostiquée à un stade infraclinique par radiographie et surtout par densitométrie osseuse, même chez les enfants⁷. Il a été montré dans le diabète de type 2 que l'hyperglycémie provoque une excrétion urinaire accrue de calcium et de phosphates, corrélée à la perte de glucose dans les urines, par diurèse osmotique⁸. Seul un bon contrôle glycémique bloque ce processus.

En 1872, Jaccoud, dans son traité de pathologie interne⁹ note que « le diabète n'est pas également observé à tout âge » et « chez l'homme la plus grande fréquence correspond à la période de trente à quarante ans » ; « les individus de constitution grasse y sont plus exposés que les autres ». Le médecin agrégé à la faculté de médecine de Paris affirme que « parmi les causes pathologiques dont l'influence est démontrée, il faut citer la goutte, la fièvre intermittente invétérée et la syphilis. Comme causes occasionnelles ou auxiliaires, les refroidissements, les chagrins, les émotions morales dépressives ont une action réelle ». Le régime proposé à cette époque est « la suppression complète des féculents », au profit « de viandes rôties, d'œufs, de végétaux herbacés », etc. « La boisson la plus convenable est le vieux vin rouge de Bourgogne ». On peut aussi prescrire « de l'opium à la dose de dix, quinze centigrammes par jour et plus ». « Si ce traitement ne réussit pas, on administre de la strychnine ». Le professeur Jaccoud poursuit : « dans quelques cas où la strychnine avait complètement échoué, j'ai réussi à restaurer la nutrition et à faire cesser la glycosurie au moyen de l'acide arsénieux ». Une nouvelle thérapeutique se profile : « Les recherches récentes de Pettenkofer et Voit sur l'insuffisance de l'oxygène chez les diabétiques justifient pleinement la médication proposée depuis longtemps déjà par mon savant et digne ami le professeur Semmola de Naples ; je veux parler des inhalations d'oxygène que cet habile confrère emploie, soit seules, soit avec la médication arsenicale ». Jaccoud conclut le chapitre sur le diabète par « Quel que soit le traitement, il ne faut appliquer ni vésicatoires, ni cautères, ni emplâtres révulsifs ; la prédisposition spéciale des diabétiques aux phlegmasies et aux gangrènes est la raison de ce précepte qui ne doit pas être transgressé ». Ouf... En

1912, Lépine⁶, après avoir constaté des résultats médiocres chez des diabétiques traités « par des courants continus, par l'électricité statique et par des courants de haute fréquence », prophétisait : « la médication du diabète par les irradiations me paraît une méthode d'avenir. Il résulte de nos expériences sur le chien vivant et sur des organes in vitro que les rayons X à faible dose excitent la glycolyse et qu'à forte dose ils restreignent la glycogénie »...

Il fallait une constitution très robuste pour résister à ces «traitements»: opium, strychnine, arsenic! Que de progrès depuis.



Figure 4 : « Ma goutte », encadrement. Eau-forte et pointe sèche. Une saynète dans la marge, avec titre autographe à la mine de graphite.

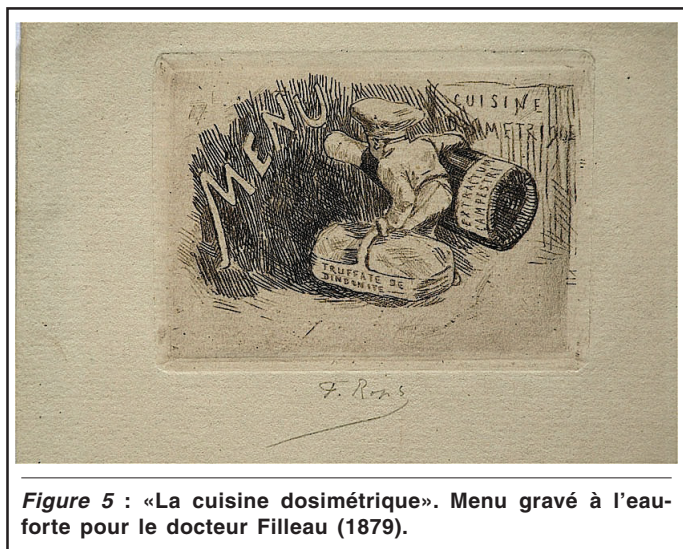


Figure 5 : «La cuisine dosimétrique». Menu gravé à l'eau-forte pour le docteur Filleau (1879).

On ignore tout du traitement antidiabétique suivi ou non par Rops, mais sa personnalité n'eût dû accepter que le vin rouge de Bourgogne, ce qui lui aura permis de vivre diabétique pendant une dizaine d'années... et d'avoir la goutte³ (Figure 4).

Dans un carnet de 1873, Rops avait noté cette formule : « Je lègue à mon médecin les ordonnances qui m'ont fait vivre longuement ». Le médecin qui l'a suivi pendant de nombreuses années était le docteur Filleau pour lequel il avait gravé un menu prouvant qu'il s'agissait d'un médecin hédoniste qui devait prescrire sans dosimètre le vieux Bourgogne... (Figure 5). Rops est mort à 65 ans, l'âge de la retraite...

BIBLIOGRAPHIE

1. Caso P : Un siècle de peinture wallonne. De Félicien Rops à Paul Delvaux. Bruxelles, Rossel Edition, 1984 : 13
2. Dorchy H : Félicien Rops : la médecine, les médecins et ses maladies (première partie). Rev Med Brux 2005 ; 26 : 59-64
3. Dorchy H : Félicien Rops : la médecine, les médecins et ses maladies (deuxième partie). Rev Med Brux 2005 ; 26 : 119-28
4. Delevoy R, Lascault T, Verheggen J-P, Cuvelier G : Félicien Rops. Bruxelles, Lebeer-Hossman, 1985 : 214
5. Lépine R : Le diabète sucré. Paris, Alcan, 1909 : 463-502
6. Lépine R : Le diabète non compliqué et son traitement. Paris, Baillères et fils, 1912
7. Mallet E : Os et diabète . In : Czernichow P, Dorchy H, eds. Diabétologie pédiatrique. Paris, Doin, 1989 : 339-51
8. Nagasaka S, Murakami T, Ichikawa T, Ishikawa SE, Saito T : Effect of glycemc control on calcium and phosphorus handling and parathyroid hormone level in patients with non-insulin-dependent diabetes mellitus. Endocr J 1995 ; 42 : 377-83
9. Jaccoud S : Traité de pathologie interne, tome second, 2^{ème} édition. Paris, Delahaye, 1872

Correspondance et tirés à part :

H. DORCHY
Hôpital Universitaire des Enfants Reine Fabiola
Clinique de Diabétologie
Avenue J.J. Crocq, 15
1020 Bruxelles
Courriel : hdorchy@ulb.ac.be

Travail reçu le 09 septembre 2009 ; accepté dans sa version définitive le 15 octobre 2009.